

Anton Lizardo

Etat de la marine Mexicaine — Second siège de Vera Cruz — Prétentions des libéraux pour recruter des étrangers — Conférences pour la paix — Leur rupture — Miramon occupe Alvarado — Anton Lizardo — Rosas Landa assiège Oaxaca — Le général Cuevas fait lever le siège — Divisions des conservateurs — Le général Diaz de la Vega remplace le général Velez — Bataille de Loma Alta — Départ de Miramon pour l'intérieur — Il emmène Zuloaga — Opérations d'Uraga — Assaut de Guadalajara — Uraga est battu par Woll — Miramon se dirige sur Lagos — Bataille de Silao de cette place — Sa retraite sur Lagos — Bataille de Silao — Miramon est nommé président provisoire de la république — Siège de Guadalajara — Degollado s'empare d'un convoi à Laguna Seca — Défaite de Marquez à Telolotlan — Toluca — Calpulalpam — Miramon quitte le Mexique — Emprisonnement du ministre Diaz — Il est gracié.

Malgré l'étendue de ses côtes, le Mexique ne possédait que peu ou point de marine en 1859.

La flotte en effet appartenait à l'Espagne lorsque cette nation dominait au Mexique, et dans la suite, depuis 1821, les guerres civiles avaient absorbé tous les hommes pour les armées de terre. Les quelques navires que possédait le Mexique pour la surveillance des côtes, venaient d'être vendus par Miguel Lerdo de Tejada ministre des finances de Juarez, lorsque ce dernier arriva à Vera-Cruz.

Cependant il y avait encore quelques hommes tels que

l'amiral Marin, homme de mer distingué, instruit par une longue pratique, ayant fait ses preuves dans l'expédition de Yucatan et dans la guerre de séparation de l'Etat de Texas.

Miramon après le premier siège de Vera-Cruz avait chargé Marin de se pourvoir à l'étranger de deux bâtiments de guerre et du matériel nécessaire pour coopérer par mer à l'attaque de Vera-Cruz.

Marin remplit cette mission et il acheta aux États-Unis un bâtiment auquel il donna le nom de "Général Miramon", et à l'île de Cuba un deuxième navire de guerre: le "Marqués de la Habana."

D'autre part Miramon comptait sur 7,000 hommes, et en même temps qu'il entreprenait la campagne de Vera-Cruz pour prévenir toute complication dans l'intérieur du pays, il donna au général Silverio Ramirez le commandement d'une brigade qui devait opérer dans les États de Durango et de Chihuahua. Un *guerrillero* espagnol nommé Cajen fut autorisé à lever des troupes pour agir de concert avec le général Ramirez.

De son côté, Juarez se préparait à la résistance. Ocampo, homme de valeur, mais dont la carrière était toute civile, abandonna le ministère de la guerre, qui fut confié au général José Gil de Partearroyo, soldat instruit. Le ministère des affaires étrangères fut confié à Degollado, qui se rendit à Vera-Cruz. Les finances restèrent entre les mains de Lerdo de Tejada, la justice fut donnée à Ruiz, les travaux publics à Emparan et le porte-feuille de l'intérieur à Llave.

Les quelques troupes libérales de l'intérieur du pays qui allaient être augmentées par de nouvelles levées d'hommes furent placées sous les ordres du général José Lopez Uraga, qui avait fourni une brillante carrière militaire, mais dont la versatilité politique était bien connue.

Le général Rosas Landa eut mission d'agir contre les conservateurs dans l'État de Oaxaca.

La situation critique du gouvernement libéral à cette épo-

que inspira à quelques hommes éminents de ce parti l'idée de recruter à l'étranger des volontaires pour combattre dans leurs rangs. Mais Juarez, paraît-il, ne voulut point adopter cette mesure, et lorsque en 1862 le député Aguirre accusait Juarez de trahison devant le congrès, Zarco défendit le président libéral en ces termes :

“ Nous disons, que presque seul le président repoussait les idées qu'abritaient alors un grand nombre de libéraux, et en faisant ainsi nous faisons la part de chacun. Beaucoup de chefs militaires déclaraient que l'engagement des volontaires était nécessaire; d'autres voulaient qu'il vînt non seulement des troupes, mais aussi des officiers; M. Lerdo de Tejada et le gouverneur Zamora partageaient ces idées qui, nous le disons franchement, car nous ne craignons pas la responsabilité de nos opinions, étaient les nôtres, en ces douloureuses circonstances. C'est en vain qu'on faisait des instances auprès du Président, c'est en vain qu'on lui proposait les précautions les plus étudiées pour ne point compromettre ni l'indépendance ni la dignité de la république; c'est en vain que l'on combinait l'idée avec d'autres phrases en la reliant aux besoins de la colonisation, à la nécessité de rendre effective la liberté des cultes, de maintenir après le triomphe un élément de force matérielle capable de compléter la pacification du pays. M. Juarez repoussa toutes ces idées; il eut même à ce sujet de sérieuses dissidences avec un grand nombre de ses amis intimes; dans sa correspondance il contraria toujours le projet, et persévérant dans la lutte, les événements lui ont donné raison. Aussi grâce à lui la république a vaincu ses oppresseurs, sans autre secours que ses propres ressources et les courageux efforts de ses enfants. Il existe une foule de lettres de M. Juarez qui prouveraient nos assertions. ¹ ”

Miramón entreprit sa marche sur Vera-Cruz.

¹ Juarez et César Cantù, h. 17.

Avant de procéder à son investissement, il invita le chef de la place, le général D. Ramon Iglesias, à l'ouverture d'une conférence pour y traiter la paix de la république.

Le gouvernement de Juarez accepta ces avances et il comissionna M. M. Santos Degollado et José Empáram, ministre des affaires étrangères et de l'intérieur, pour se mettre en rapport avec M. M. Isidro Diaz et Manuel Robles Pezuela nommés par Miramón.

La conférence se prolongea; les discussions n'aboutissant pas, l'un et l'autre parti désirant faire prévaloir son programme politique dans tous ses détails, le général Robles Pezuela émit alors l'idée de faire trancher les différends que divisaient les partis belligérants du Mexique par un congrès national.

Cette idée fut acceptée par la conférence, qui se sépara pour faire ratifier par les présidents les bases de la convention.

Le lendemain les représentants conservateurs crurent avoir trouvée une solution en apportant le traité ratifié par Miramón, mais Juarez refusa de consentir à un arrangement logique et conforme aux idées libérales.

Voici le texte de cette convention :

Art. I. — Dans le but de procéder aux dispositions d'un armistice général en vue du rétablissement définitif de la paix dans la République, les hostilités sont immédiatement suspendues entre l'armée qui enveloppe Vera-Cruz et les forces qui occupent cette place, ou celles qui dépendent de celles-ci, opérant dans les environs, dans le territoire compris dans la ligne qui passe par les points suivants : Antigua, Actopan, Naolinco, Jalapa, Huatusco, Orizaba, Songolica et Alvarado.

Art. II. — Trois négociateurs seront nommés d'une part et de l'autre qui s'aboucheront à Tlalpan dans le terme de 15 jours, avec les pouvoirs nécessaires pour poser les bases d'un armistice général à toute la république et pour convenir pendant celui-ci des moyens du rétablissement de la paix.

Art. III. — Les deux partis belligérants inviteront les représentants des grandes puissances amies : l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Prusse et les États-Unis à prêter leur médiation amicale.

Art. IV. — Les négociateurs, en vertu de leurs pouvoirs, régleront les déterminations à prendre par rapport aux traités faits avec les puissances étrangères par chacun des deux gouvernements, s'ils ne se mettaient pas d'accord pour les considérer valides. En attendant ces traités resteront à l'état où ils sont en ce jour.

Art. V. — Les deux parties contractantes déclarent que les négociateurs nommés par l'art. II. doivent se baser sur le principe que la nation seulement peut trancher les questions qui divisent actuellement les Mexicains.

Art. VI. — Le gouvernement de Mexico permettra la circulation des marchandises reçues dans les ports où s'exerce le pouvoir des autorités constitutionnelles, sans leur appliquer d'autres taxes que celles établies par les lois. Le paiement de ces droits dans les ports et de ceux que les douanes permettent de payer en partie à Mexico, se feront en numéraire ou par des lettres de change en faveur des percepteurs de la capitale de la République.

Au jour suivant M. M. Degollado et Empáram rapportèrent le traité qu'ils avaient conclu avec M. M. Isidro Diaz et Robles avec les additions et les changements qui suivent.

Pour l'article 1^{er}, accepté avec la modification que les points nommés resteraient au pouvoir des forces qui les occupaient et en conséquence Alvarado, Songolica et la Antigua, dans les mains du gouvernement constitutionnel.

Le 2nd article est accepté avec la modification que la conférence eut lieu dans l'hacienda del Encero.

Le 3^{ème} rejeté.

Le 4^{ème} est rejeté, laissant à la représentation nationale le

soin d'en juger sur ces affaires qui ne pourraient avoir d'autres changements que ceux que permettrait leur état lorsque la représentation nationale aurait à s'en occuper.

Le 5^{ème} est accepté, avec la condition que la façon dont on doit obtenir la décision de la nation, sera au moyen de la convocation d'une assemblée constitutionnelle, conformément à la charte de 1857.

Le 6^{ème} est rejeté, tout en laissant la possibilité aux négociateurs de s'en occuper postérieurement, lors des négociations pour l'armistice général. (Journal *La Sociedad* du 26 mars 1860).

Ce ne fut pas sans regret, que Miramon vit échouer des négociations qui pouvaient amener la fin d'une guerre civile dont on ne pouvait prévoir le terme. Il avait fait preuve d'un grand esprit de conciliation qui fut mal accueilli non seulement par Juarez, mais encore par un grand nombre de conservateurs, qui en apprenant la première ratification de Miramon manifestèrent leur mécontentement.

Le général Miramon voyant qu'en modifiant l'article V des conventions Juarez voulait proclamer comme base d'un accommodement la constitution de 1857, qui était la cause capitale de la guerre, rompit les pourparlers et se décida à vider la question par les armes. Tout en ouvrant les hostilités contre Vera-Cruz, il prit deux mesures destinées à donner de bons résultats pour son entreprise.

La première fut de fermer au commerce le port de Vera-Cruz en déclarant l'*embargo* sur toutes les marchandises étrangères qui débarqueraient dans ce port ; la seconde, de s'emparer du port d'Alvarado situé sur le littoral à quelques lieues de distance au sud-est de Vera-Cruz.

Cette dernière opération offrait l'avantage de substituer le port d'Alvarado à celui de Vera-Cruz et de s'emparer en même temps de la grosse artillerie qui en garnissait les fortifications.

Le général Tamaris avec la 2^e brigade de la division

Casanova s'empara d'Alvarado avec toute la rapidité qui lui fut possible; mais malgré la rapidité de son mouvement sur Alvarado, il ne put arriver à temps pour se saisir de l'artillerie qui s'y trouvait, car de son côté le général Don José Gil de Partearroyo, pendant qu'il marchait sur la place, en faisait dégarnir les forts et transporter par mer les pièces à Vera-Cruz.

Sur ces entrefaites la situation vint à se compliquer pour les belligérants par la présence dans la baie de Sacrificios de navires de guerre anglais, français, espagnols et nord-américains venus dans ces eaux pour protéger leurs nationaux; ils avaient été amenés devant Vera-Cruz par le fait du gouvernement de Juarez, qui, quelques jours auparavant, avait saisi le navire espagnol *Conception* accusé d'apporter des munitions de guerre aux conservateurs.

Le capitaine Aldams qui commandait une frégate anglaise intervint même auprès de Miramon pour empêcher le bombardement de Vera-Cruz où résidaient quelques anglais. M. Isidro Diaz répondit au capitaine Aldams qu'il ne lui reconnaissait pas le droit d'intervenir dans des questions de politique intérieure, tout en constatant que si le gouvernement anglais avait quelque plainte à faire valoir, il pourrait agir par l'intermédiaire de M. Otowy ministre anglais auprès du gouvernement de Miramon.

Juarez et ses ministres, à l'exception du ministre de la guerre, se retirèrent au château de S. Juan d'Ulua où les balles pouvaient difficilement les atteindre; grand nombre de femmes et d'enfants quittèrent Vera-Cruz et le bombardement de la ville commença.

L'amiral Marin arriva dans la baie d'Anton Lizardo, pour débarquer le matériel de guerre qu'il avait apporté, embarquer des troupes et coopérer avec ses deux navires au siège de Vera-Cruz.

Mais il comptait sans l'intervention du commodore nord-amé-

ricain, Turner, commandant la frégate *Saratoga*, qui devait faire le jeu des libéraux.

A la nuit tombante la *Saratoga* accompagnée d'un autre navire nord-américain, le *White*, portant à son bord M. Ignacio de la Llave ministre de l'intérieur de Juarez, quitta le port de Vera-Cruz et se dirigea vers Anton Lizardo. Rien ne faisait soupçonner la manœuvre honteuse du commandant Turner, et le pavillon étoilé des États-Unis flottait sur les deux navires, lorsqu'ils entrèrent dans le port d'Anton Lizardo où leur présence ne pouvait donner lieu à aucune inquiétude. Mais arrivés à portée de canon, quelle ne fut pas la surprise de M. Marin, lorsqu'il vit les deux navires nord-américains ouvrir le feu sur " le général Miramon et " le Marqués de la Habana. „

Bien qu'il ne fut pas préparé au combat, Marin se défendit vaillamment, mais l'attaque avait été trop imprévue et les navires mexicains furent capturés. Il y eut quelques morts et parmi les blessés se trouvait M. Ignacio de la Llave frappé au visage.

Marin prisonnier protesta solennellement contre l'acte de félonie dont il avait été victime et le tribunal de l'amirauté des États-Unis après un long procès désapprouva la conduite du commandant Turner et ordonna la restitution des navires de guerre. Mais le temps s'était écoulé et la guerre civile était terminée.

Miramon se trouva donc privé des forces auxiliaires qui devaient agir par mer, et après un bombardement de quelques jours voyant l'inutilité de ses efforts, il dut reprendre la route de Mexico.

Il apprit que la place de Oaxaca était menacée de tomber au pouvoir du général Vicente Rosas Landa.

Oaxaca, capitale de l'État de ce nom, est une ville de 60,000 habitants, bâtie dans une vallée fertile; cette région, riche par ses produits, offrait de nombreuses ressources aux deux

partis qui se la disputaient. Les soldats qu'on y recrutait étaient renommés dans la République par leur bravoure et les bataillons de Oaxaca ont laissé de glorieux souvenirs dans l'histoire militaire du Mexique.

Le général José Maria Cobos, assiégé dans Oaxaca, avait concentré ses troupes dans un couvent de la ville, Santo Domingo, qui par la solidité de ses murs formait une forteresse où les défenseurs de la place établirent un centre de résistance difficile à enlever.

Rosas Landa prévoyant la difficulté de s'en emparer de vive force, mina le terrain afin de faire sauter une partie du couvent. Son projet ne réussit qu'incomplètement et bien que l'explosion occasionnât de graves dommages à l'édifice, ses défenseurs commandés par le lieutenant-colonel Manuel Gonzales, plus tard président de la République, repoussèrent victorieusement les assiégeants, qui se virent dans la nécessité de lever le siège. En effet, le général Santiago Cuevas, parti de Mexico sous les ordres de Miramon, arrivait à la tête d'une brigade de secours.

Sur ces entrefaites, les intrigues se donnaient libre cours à Mexico; les conférences de Vera-Cruz, bien qu'elles n'eussent donné aucun résultat pratique, avaient ému profondément le parti conservateur.

Miramon y avait révélé un esprit conciliant; il avait accepté une transaction empreinte d'un libéralisme qui avait confondu Juarez même, qui se targuait si haut d'être libéral; inspiré par un vif patriotisme il avait cru qu'une convention qui pouvait mettre un terme aux discordes civiles valait quelques sacrifices.

L'esprit de parti chez les conservateurs devait interpréter différemment ces nobles sentiments. Pour quelques uns, Miramon n'était plus le chef que devait se donner le parti conservateur; on songea à faire reprendre le pouvoir à Zuloaga et à éloigner non seulement Miramon, mais encore les chefs dont il s'était entouré.

Le général Robles Pezuela était particulièrement en butte à ces intrigues; les uns l'accusaient d'aspirer à la présidence, d'autres prétendaient qu'il était en rapport avec le gouvernement de Juarez et qu'il se jetterait dans ses rangs avec sa division dès qu'une occasion lui en serait fournie.

On reprochait au général Velez d'administrer à sa fantaisie l'état à Guanajuato et on reprouvait hautement le choix d'un homme jeune et inexpérimenté qui avait pour mission de maintenir la paix dans les États de S. Luis, Zacatecas et Guadalajara.

Cependant Robles se montrait fort attaché aux principes conservateurs et il venait d'en donner une preuve récente au combat des *dos Cerros*.

Velez, bien que blessé d'une balle qui n'avait pu être extraite, était en campagne et manoeuvrait fort habilement pour empêcher le général Uraga de recruter des soldats et en former des troupes.

Mais il y avait à Mexico nombre de généraux dont beaucoup avaient fait partie de l'armée de Santa-Ana et ils intriguaient ouvertement contre un gouvernement qui n'usait pas de leurs services.

Miramon les délaissait en connaissance de cause; quelques-uns, fort braves, manquaient d'instruction militaire, d'autres connaissaient l'art de la guerre, mais ils en ignoraient la pratique; souvent même ils n'avaient point le tempérament du soldat et enfin beaucoup d'entre eux étaient âgés.

Or la tâche du soldat était dure au Mexique; il fallait parcourir de longues distances et supporter des fatigues que des hommes jeunes et fortement constitués pouvaient seuls affronter. Il fallait encore y déployer une activité incessante.

Velez dut se retirer à cause de sa blessure; il fut remplacé par un des chefs les plus en vue du parti conservateur, le général Romulo Diaz de la Vega, qui autrefois avait

occupé le fauteuil présidentiel. Il avait quelque instruction militaire et du courage personnel, mais ses capacités ne dépassaient pas une portée très ordinaire et il souffrait d'une obésité excessive.

Velez lui remit le commandement de sa division, et le général Uraga, qui connaissait son nouvel adversaire, l'attira habilement dans l'État de Zacatecas où il comptait quelques troupes et l'attendit à *Loma alta*.

Le général Diaz de la Vega établit son camp dans la plaine en face de la montagne où Uraga s'était solidement retranché et il essaya de tourner son aile gauche en envoyant trois colonnes de 400 hommes chacune, qui l'attaquèrent successivement et qui furent repoussées de même. Uraga quitta alors ses retranchements et s'élançant dans la plaine défit complètement les troupes conservatrices.

L'armée vaincue fut faite en grande partie prisonnière ainsi que Diaz de la Vega et plusieurs autres officiers supérieurs. Uraga n'abusa pas de cette facile victoire. Il se montra généreux envers les prisonniers et leur rendit la liberté.

Le succès d'Uraga aggravait la situation du gouvernement conservateur dans l'intérieur du pays, et Miramon dut quitter encore une fois Mexico pour arrêter les progrès des libéraux ; mais il ne devait pas abandonner la capitale sans que les machinations ourdies par les intransigeants du parti clérical n'eussent abouti à une singulière décision.

Comme nous l'avons dit, Miramon était président substitut de la République par décret de Zuloaga.

Un matin les murs de la capitale apparurent placardés par un manifeste de Zuloaga qui déclarait révoquer le décret et reprendre le pouvoir. Une copie de ce manifeste avait été envoyée sous pli cacheté à chacun des ministres étrangers résidents à Mexico.

Miramón fut surpris par cet événement la veille de son entrée en campagne. Il s'en fut droit au domicile de Zuloaga

et l'obligea à l'accompagner dans son expédition en lui disant : " Je vais vous apprendre à conquérir un fauteuil présidentiel. "

Le soir même Miramon prit la diligence, accompagné de son état-major et de Zuloaga, et à travers les périls d'une route où les guerrillas ennemies et les bandes de brigands régnaient en maîtresses, il put atteindre Guanajuato, ville où il se proposait de réunir les troupes suffisantes pour entreprendre la lutte contre Uraga.

L'État de Guanajuato renferme la riche région minière du même nom, qui offre de grandes ressources aux troupes qui l'occupent ; on y trouve aussi de grands centres comme Celaya, Leon et San Miguel Ayende. Cette dernière ville est séparée de Guanajuato par un bras de la Sierra Madre et se trouve sur le chemin qui relie Queretaro à S. Louis Potosi. Celaya se trouve sur le chemin appelé du Bajío, qui unit Queretaro à Leon, ville située à l'extrémité de l'État et voisine des États limitrophes de Jalisco, San Luis, Zacatecas et Aguas-Calientes, offrant par cette situation de grands avantages stratégiques. (Voir carte N° 9)

Uraga, qui s'était emparé de Leon, n'attendit pas que Miramon arrivât jusqu'à lui. Il prit le chemin de San Luis, vint à San Miguel el Grande et abandonnant le chemin du Bajío, il traversa la ramification de la Sierra Madre qui s'étend de ce côté, et entra à Guanajuato, d'où il reprit le chemin de Leon, ayant ainsi décrit un triangle dans une marche rapide et toujours poursuivi par Miramon.

Le but d'Uraga était de s'emparer de Guadalajara, défendue par Woll à la tête de troupes suffisantes ; de sortir immédiatement de cette ville pour se rendre maître du pont de Calderon, et de camper sur les bords de la rivière qui défend Guadalajara.

Là, dans une forte position, il comptait livrer bataille.

Si dans cette situation avantageuse il ne remportait pas la victoire, il pouvait se réfugier à Guadalajara.